



Le régalec n'est plus un « serpent de mer »

Scientifiques et réalisateurs de documentaires animaliers embarquent régulièrement à bord du « Moguntia » basé à Antibes pour traquer le mystérieux poisson qui vit dans les abysses

La légende du serpent de mer, monstre marin qui avalait les bateaux, c'est lui. La réalité est moins terrifiante mais le mystère perdure : le régalec, plus grand poisson osseux du monde, pouvant mesurer jusqu'à 11 mètres de long pour 270 kg, a été identifié, en chair et en arrêtes, à 60 kilomètres des rivages de la Côte d'Azur.

Mieux, il a été filmé, vivant, pour la toute première fois et ses apparitions rarissimes mais fascinantes ont été mises en scène dans un documentaire présenté sur Arte le 17 avril dernier (1).

Ils sont peu nombreux à avoir aperçu l'animal, habitant des profondeurs extrêmes. Le pêcheur professionnel et plongeur Jean-Christophe Cane fait partie de ces rares élus et a participé à plu-

sieurs « traques » du régalec. L'Antibois est fasciné par le mystérieux poisson depuis longtemps. « *Jeune pêcheur, avec mon père, il m'est arrivé de repêcher un spécimen, sans doute un juvénile. Mais, c'était bien un régalec. A l'époque, on ne savait pas grand-chose sur eux. Alors, je me suis documenté, dans des livres. Il n'y avait pas Internet !* »

Première rencontre en 2000

Depuis quatre ans, Jean-Christophe Cane vit son rêve : à bord de son bateau le *Moguntia*, qui propose depuis le port Vauban des sorties pour observer et nager avec les dauphins, il accompagne scientifiques et réalisateurs de documentaires. Après le film diffusé sur Arte qui narrait la pre-

mière rencontre, en 2000, entre David Luquet, plongeur scientifique à l'Observatoire océanographique de Villefranche-sur-Mer, et le poisson géant, l'équipage du *Moguntia* vient de participer à une nouvelle mission, toujours pour les productions Saint-Thomas.

Le *modus operandi* ne varie pas « *On embarque pour trois ou quatre jours et on croise les doigts pour apercevoir quelque chose !* » explique l'Antibois. Les plongées ont lieu de nuit. Camera à l'épaule, les plongeurs guettent le moindre signal, évoluant dans le périmètre, trop vaste, où le régalec a été aperçu. Lorsqu'il apparaît, la féerie opère : « *C'est comme un long ruban argenté qui monte, la tête du poisson est surmontée à ce qui ressemble à de longues plu-*

mes... » Il s'agit, en fait, des premiers rayons de la dorsale, libres et très longs. D'où le surnom de poisson roi. L'animal qui évolue à la verticale suit en fait les courants qui portent les petites crevettes dont il se nourrit. L'instant est fugitif. La créature disparaît dans des gouffres profonds de 2500 mètres. Impossible pour les hommes, tous expérimentés et équipés pour des plongées de l'extrême, comme l'Italien Roberto Rinaldi, célèbre photographe du monde sous-marin, de suivre...

« Messenger des dieux »

C'est ainsi que le régalec, difficilement observable, garde sa part de mystère. Comment vit-il ? Comment se reproduit-il ?

« *On le trouve dans toutes les*

mers du monde. Il a pu être disséqué, grâce à des échouages, toujours rares, sur les côtes » rappelle, incollable, Jean-Christophe Cane. Les premières découvertes sont stupéfiantes : le régalec est ainsi capable de s'automutiler s'il n'a pas assez de nourriture. Il se dirige dans l'immensité des océans grâce à son flair, en ouvrant la bouche.

C'est à l'intérieur que sont dissimulées ses narines !

Au Japon, le poisson roi est appelé « messenger des dieux ». Son échouage annoncerait un séisme né au fond de la mer. Mythe ou réalité. Cela fait partie de la légende du régalec.

M.-C.A

mabalain@nicematin.fr

(1) « Régalec, premiers contacts avec le poisson roi » de Bertrand Loyer.



Jean-Christophe Cane, patron du Mangutia, cultive une passion pour le poisson géant, encore très méconnu.
(Photo Laurent Thareau)



Baptisé « roi des poissons », le régalec arbore sur sa tête des « plumes ». Il se montre devant l'objectif de cinéastes, comme Roberto Rinaldi et Christophe Cane.
(DR)